

Adjudant-chef HUBERT LAME

Parrain de la 324^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
3^e bataillon
du 8 janvier 2018 au 4 mai 2018



L'adjudant-chef Hubert Lame était titulaire des décorations suivantes :

Grand officier de la Légion d'honneur
Médaille militaire
Croix de Guerre 1939-1945 (1 étoile de bronze)
Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures (3 étoiles d'argent, 2 étoiles de bronze)
Croix de la Valeur militaire (4 étoiles d'argent, 1 étoile de bronze)
Croix du combattant volontaire avec agrafes « guerre 39-45 », « Indochine » et « Afrique du Nord »
Croix du combattant
Médaille d'Outre-Mer avec agrafe « Extrême-Orient »
Médaille d'Afrique du Nord
Médaille commémorative 1939-1945 agrafe « Libération », « France » et « Allemagne »
Médaille commémorative Indochine
Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord
Médaille commémorative des opérations du Moyen-Orient
Médaille de reconnaissance de la nation
Insigne des blessés militaires avec 2 étoiles
Médaille des engagés volontaires

Adjudant-chef HUBERT LAME

NÉ le 21 août 1927, à Chenicourt en Meurthe-et-Moselle, Hubert Lame grandit dans une famille entouré de six frères et sœurs. Révolté par l'occupation nazie, il s'engage dans la résistance, à seulement 17 ans.

En septembre 1944, il rejoint le 23^e régiment d'infanterie coloniale et participe aux combats de la libération de la France. Très vite, le jeune soldat Lame se distingue par son courage et son esprit combatif. Le 23 janvier 1945, lors d'une attaque dans la région de Wittenheim en Alsace, il est blessé par des éclats d'obus, mais parvient à s'extraire seul de la zone battue par les feux. Rejoignant son groupe retranché, il poursuit le combat jusqu'à l'épuisement de ses forces. Pour ces faits, il est cité à l'ordre du régiment avec attribution de la Croix de guerre 1939-1945. À peine rétabli, il reprend les combats de la bataille de France et poursuit la Wehrmacht sur le sol allemand.

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, le soldat Lame est muté au 1^{er} régiment d'infanterie coloniale. Le 1^{er} février 1947, il rejoint Saïgon en Indochine et est affecté au 21^e régiment d'infanterie coloniale en tant que soldat de première classe et participe aux opérations de sécurisation de la Cochinchine et du Tonkin. Il y démontre encore d'indéniables qualités de chef militaire en entraînant derrière lui ses camarades à monter à l'assaut. Courant août, il neutralise en particulier les servants d'une arme automatique. Ses faits de guerre lui valent d'être cité à l'ordre de la brigade, avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures. Nommé caporal le 1^{er} janvier 1948, il continue à s'illustrer régulièrement sur le territoire indochinois grâce à une immense intelligence tactique et un très grand courage. Blessé en juillet 1949 à Na-Cham, sa volonté et son mental lui permettent de retrouver ses forces en seulement quelques semaines.

Durant cette période où il multiplie les actes de bravoure, le caporal Lame est cité à plusieurs reprises, dont une fois à l'ordre de la brigade et deux fois à l'ordre de la division, avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures. Nommé caporal-chef le 1^{er} septembre 1948, il obtient rapidement ses premiers galons de sous-officier le 1^{er} mai 1949 et rejoint la métropole 6 mois plus tard.

Affecté au 110^e régiment d'infanterie, il retrouve le sol germanique pour 3 mois. Bien qu'il remplisse toutes ses missions avec rigueur et discipline, celles-ci lui semblent bien ternes et le sergent Lame demande avec insistance à retourner en Indochine. Persuasif, il obtient sa mutation à la demi-brigade des parachutistes coloniaux en septembre 1950. Affecté au 5^e bataillon colonial de commandos parachutistes, il retrouve l'Annam et le Tonkin dans le fracas des combats d'août 1951.

Particulièrement exemplaire et conduisant son groupe avec une maturité et une maîtrise reconnue, le sergent Lame s'impose naturellement devant ses hommes et prend toujours l'ascendant sur les troupes rebelles. Une nouvelle fois cité à l'ordre de la division en décembre 1951, Hubert Lame est promu sergent-chef à titre exceptionnel, le 1^{er} septembre 1952. Il se voit également concéder la Médaille militaire, quelques jours avant Noël de la même année.

De retour en métropole le 22 août 1953, il rejoint le 2^e bataillon colonial de commandos parachutistes à Bayonne. Affecté à nouveau à la demi-brigade des parachutistes coloniaux, il retrouve pour la troisième fois le théâtre indochinois le 26 avril 1954. Il sert alors durant deux années au sein du 7^e bataillon de parachutistes coloniaux stationné à Hanoï.

Affecté au 3^e régiment de parachutistes coloniaux du colonel Bigeard, le sergent-chef Lame rejoint l'Algérie le 8 juillet 1956. Chef de section expérimenté, il monte régulièrement et avec succès, à l'assaut des positions ennemies, toujours en tête de ses hommes. À peine un mois après son arrivée, il s'illustre en renforçant spontanément une section voisine, largement altérée par les combats. Prenant le commandement de l'ensemble des troupes, il inflige de lourdes pertes à l'ennemi. Parachuté le 21 novembre 1957 à Hassi-rhambou, il anéantit la troupe rebelle qui l'attendait au sol et récupère son armement et des documents sensibles. Promu adjudant, il poursuit ses actions d'éclat sur le sol algérien jusqu'en septembre 1958 et est cité 4 fois à l'ordre de la division avec attribution de la Croix de la Valeur militaire.

Fort de l'accumulation de ses faits d'armes exceptionnels, il est promu Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur le 22 juillet 1959 à seulement 32 ans.

Affecté au 8^e régiment parachutiste d'infanterie de marine, l'adjudant Lame rejoint une nouvelle fois le sol algérien en avril 1960. Quelques mois plus tard, insufflant son énergie et son esprit offensif, il combat à la tête de sa section dans le secteur de Corneille et intercepte des éléments rebelles ainsi que leurs armes et munitions. Il est alors cité à l'ordre du régiment. Blessé au combat une nouvelle fois en décembre 1960, sa préoccupation majeure est de se remettre très rapidement sur pied, afin de retrouver le commandement de sa section. Rétabli, il est nommé adjudant-chef le 1^{er} avril 1961.

Retrouvant la métropole au mois de décembre, l'adjudant-chef Lame décide alors de quitter le service actif après 17 ans sous les drapeaux.

Retraité, il est promu Officier de la Légion d'honneur le 14 juillet 1992, puis Commandeur le 11 novembre 2001. Il est élevé à la dignité de Grand officier dans l'ordre le 29 juin 2012 et cette décoration lui est remise symboliquement par le général Cann qui fut chef de section à ses côtés en Algérie.

L'adjudant-chef Hubert Lame décède le 4 février 2015, à l'âge de 87 ans, entouré par sa famille, ses amis et ses compagnons d'armes.

Pour s'être illustré au cœur des principaux combats qui ont marqué le XX^e siècle, comme en attestent ses onze citations et ses deux blessures de guerre, l'adjudant-chef Lame est un sous-officier hors norme. Son goût de l'action et ses immenses valeurs d'homme, de soldat et de chef sont un modèle pour les jeunes générations.